

L'AQUARELLE LA PEINTURE DE LA LUMIÈRE ! Chronique # 7 annexe



L'AQUARELLE LA PEINTURE DE LA LUMIÈRE !

1ère année - Chronique Diane Forest – Février 2008

L'AQUARELLE : LA PEINTURE DE LA LUMIÈRE

[Diane Forest](#), ac.-c. AIBAQ, SCA, IAF, auteure .

«*Meliora cogito*» (J'aspire à l'excellence.)

LA GLOIRE DU VAL-DE-GRÂCE

POÈME SUR LA PEINTURE DE PIERRE MIGNARD
PAR MOLIÈRE EN L'ANNÉE 1669.

NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Le texte

La Gloire du Val-de-Grâce est édité en 1669 ; le privilège est du 5 décembre.

Nous avons établi ce texte d'après celui de sa première édition, parue du vivant de Molière, et conservée à la Bibliothèque Nationale de France.

Notre règle d'or a été la fidélité rigoureuse au texte original; nous n'avons corrigé des fautes évidentes que dans quelques cas extrêmement rares, et que nous mentionnons en note. Nous avons scrupuleusement conservé la ponctuation originale, même lorsque l'usage ancien peut surprendre le lecteur moderne; d'une part, parce qu'elle est porteuse d'effets de théâtre qu'il faut respecter, d'autre part, parce qu'elle possède sa cohérence propre à laquelle il est aisé de s'accoutumer. Quand cette ponctuation était manifestement fautive, nous l'avons également corrigée.

Comme c'est aujourd'hui l'usage dans l'édition des textes du XVIIe siècle, nous avons modernisé l'orthographe, sauf dans les cas où la rime nous obligeait à conserver une graphie ancienne (par exemple: *je voi/ma foi ; treuve/émeuve*).

Notice:

En décembre 1657 en Avignon, Molière et Madeleine Béjart se lient avec le peintre Pierre Mignard, de retour d'Italie. Une profonde sympathie naît entre eux et, devenu un ami proche du poète, Mignard en fera plusieurs portraits, veillera à l'exécution des dernières volontés de Madeleine Béjart et prendra soin, à la mort du poète, de sa fille Madeleine-Esprit. Molière lui dédie, pour sa part, un long poème de trois cent-soixante-six vers, *La Gloire du Val-de-Grâce* , car le peintre a décoré la coupole de ce bâtiment, fondé par la reine-mère, Anne d'Autriche. Il s'agit là de la plus grande fresque du monde, qui représente, dans une gloire, la reine offrant cette église à Dieu, entourée de plus de deux cents personnages.

Le panégyrique du dôme du Val-de-Grâce prend place dans une querelle propre au monde de la peinture. Il semble répondre à un poème dans lequel Perrault, premier commis de Colbert pour les bâtiments, a chanté les louanges de Le Brun, le rival de Mignard, qui règne de manière quelque peu despotique sur la décoration des bâtiments royaux. Mignard a été sommé de se ranger, au sein de l'Académie royale de peinture, sous les ordres de Le Brun, et Molière soutient visiblement l'attitude indépendante de son ami.

Le poète ne se borne pas, ce serait une solution de facilité, à décrire la fresque; il rédige «un traité complet de peinture», selon Boileau, fort sensible en l'occurrence à la qualité de la versification, qui développe ce parallèle judicieux: «Dans ce poème sur la Peinture, il a travaillé comme les peintres à l'huile qui reprennent plusieurs fois le pinceau pour retoucher et corriger leur ouvrage, au lieu que, dans

ses comédies où il fallait beaucoup d'action et de mouvement, il préférait les brusques fiertés de la fresque à la paresse de l'huile.»

Ainsi, en donnant à cette occasion une preuve de la qualité de son amitié, Molière se révèle à la fois pédagogue averti dans le genre d'ordinaire ingrat de la poésie didactique, et surtout remarquable critique d'art.

LA GLOIRE DU VAL-DE-GRÂCE

Digne fruit de vingt ans de travaux somptueux (2) ,
Auguste bâtiment, temple majestueux,
Dont le dôme superbe, élevé dans la nue,
Pare du grand Paris la magnifique vue,

- 5 Et parmi tant d'objets semés de toutes parts (3) ,

Du voyageur surpris prend les premiers regards.
Fais briller à jamais, dans ta noble richesse,
La splendeur du saint voeu d'une grande Princesse (4) ;
Et porte un témoignage à la postérité

- 10 De sa magnificence et de sa piété.

Conserve à nos neveux une montre (5) fidèle
Des exquises beautés que tu tiens de son zèle.
Mais défends bien surtout de l'injure des ans
Le chef-d'oeuvre fameux de ses riches présents;

- 15 Cet éclatant morceau de savante peinture,

Dont elle a couronné ta noble architecture.
C'est le plus bel effet des grands soins qu'elle a pris,
Et ton marbre, et ton or ne sont point de ce prix.
Toi qui, dans cette coupe (6) à ton vaste génie,

- 20 Comme un ample théâtre, heureusement fournie,

Es venu déployer les précieux trésors,
Que le Tibre t'a vu ramasser sur ses bords (7),
Dis-nous, fameux Mignard, par qui te sont versées
Les charmantes beautés de tes nobles pensées;

- 25 Et dans quel fonds tu prends cette variété,

Dont l'esprit est surpris, et l'oeil est enchanté?
Dis-nous quel feu divin, dans tes fécondes veilles,
De tes expressions (8) enfante les merveilles?
Quel charme ton pinceau répand dans tous ses traits?

- 30 Quelle force il y mêle à ses plus doux attrait?

Et quel est ce pouvoir, qu'au bout des doigts tu portes,
Qui sait faire à nos yeux vivre des choses mortes,
Et d'un peu de mélange, et de bruns, et de clairs,
Rendre esprit la couleur (9) , et les pierres des chairs?

1 VAR. LA GLOIRE DU DÔME DU VAL-DE-GRÂCE. (1682).

2 La première pierre fut posée le 1er avril 1645, et la première messe fut dite en effet le 21 mars 1665.

3 L'église nouvelle est située sur la plus haute colline de Paris, et se trouve entourée de jardins qui ne nuisent pas au coup d'oeil, comme les bâtiments actuels qui l'entourent.

4 Allusion au voeu qu'avait fait Anne d'Autriche à la Vierge, si un Dauphin naissait.

5 Une montre : un témoignage.

6 Cette coupe : cette coupole (Dictionnaire de l'Académie, 1694).

7 Allusion au séjour de Mignard à Rome durant sept ans.

8 De tes expressions : « se dit en peinture [...] des vives expressions des passions » (Dictionnaire de Furetière, 1690)

9 En 1668 est publié un ouvrage posthume du peintre du Fresnoy (De Arte graphica liber, traduit par Piles), collaborateur de Mignard pour cette fresque,

dans lequel Molière a puisé nombre de termes techniques, et trouvé plus d'une idée. On y lit notamment : « Faire avec un peu de couleur que l'âme nous soit visible, c'est où consiste la plus grande difficulté ».

- 35 Tu te tais, et prétends que ce sont des matières,

Dont tu dois nous cacher les savantes lumières;
Et que ces beaux secrets, à tes travaux vendus (10),
Te coûtent un peu trop pour être répandus.
Mais ton pinceau s'explique, et trahit ton silence (11) .

- 40 Malgré toi de ton art il nous fait confiance;

Et dans ses beaux efforts à nos yeux étalés,
Les mystères profonds nous en sont révélés.
Une pleine lumière ici nous est offerte;
Et ce dôme pompeux est une école ouverte,

- 45 Où l'ouvrage faisant l'office de la voix,

Dicte de ton grand art les souveraines lois.
Il nous dit fortement les trois nobles parties (12)
Qui rendent d'un tableau les beautés assorties;
Et dont, en s'unissant les talents relevés (13)

- 50 Donnent à l'univers les peintres achevés.

Mais des trois, comme reine, il nous expose celle (14),
Que ne peut nous donner le travail, ni le zèle;
Et qui comme un présent de la faveur des Cieux (15),
Est du nom de divine appelée en tous lieux.

- 55 Elle, dont l'essor monte au-dessus du tonnerre;

Et sans qui l'on demeure à ramper contre terre;
Qui meut tout; règle tout; en ordonne à son choix

Et des deux autres mène, et régit les emplois.
Il nous enseigne à prendre une digne matière,

- 60 Qui donne au feu du peintre une vaste carrière,

Et puisse recevoir tous les grands ornements,
Qu'enfante un beau génie en ses accouchements,
Et dont la Poésie, et sa soeur la Peinture
Parent l'instruction de leur docte imposture (16);

- 65 Composent avec art ces attrait, ces douceurs,

Qui font à leurs leçons un passage en nos coeurs,
Et par qui de tout temps, ces deux soeurs si pareilles
Charment, l'une les yeux, et l'autre les oreilles.

10 À tes travaux vendus : dus à tes recherches, au fruit de ton travail.

11 Le peintre ne parle pas de son art, il s'exprime dans sa peinture.

12 L'invention, le dessin et le coloris. (Note de Molière.)

13 Relevé : remarquable, exceptionnel, sublime.

14 L'invention, première partie de la peinture. (Note de Molière.)

15 L'invention, dont il est ici question, est un don inné, et ne s'acquiert donc pas par l'étude. Du Fresnoy parle, à cet égard, de « ceux qui ont reçu en naissant quelque partie de ce feu céleste que déroba Prométhée » (Ibid., v. 87-91).

16 VAR. Parant l'instruction de leur docte imposture. (1682). Imposture fait allusion au beau mensonge de la création artistique (cf. La Fontaine, Le Songe de Vaux)

Mais il nous dit de fuir un discord apparent .

- 70 Du lieu que l'on nous donne, et du sujet qu'on prend,

Et de ne point placer dans un tombeau des fêtes;
Le ciel contre nos pieds; et l'enfer sur nos têtes.

Il nous apprend à faire avec détachement (17),
De groupes contrastés un noble agencement,

- 75 Qui du champ du tableau fasse un juste partage,

En conservant les bords un peu légers d'ouvrage (18) :
N'ayant nul embarras; nul fracas vicieux,
Qui rompe ce repos si fort ami des yeux:
Mais où, sans se presser, le groupe se rassemble,

- 80 Et forme un doux concert, fasse un beau tout-ensemble (19),

Où rien ne soit à l'oeil mendié (20), ni reudit;
Tout s'y voyant tiré d'un vaste fonds d'esprit,
Assaisonné du sel de nos grâces antiques,
Et non du fade goût des ornements gothiques (21):

- 85 Ces monstres odieux des siècles ignorants,

Que de la barbarie ont produits les torrents;
Quand leur cours inondant presque toute la terre,
Fit à la politesse une mortelle guerre,
Et de la grande Rome abattant les remparts,

- 90 Vint avec son empire, étouffer les beaux-arts.

Il nous montre à poser avec noblesse, et grâce
La première figure à la plus belle place;
Riche d'un agrément, d'un brillant de grandeur,
Qui s'empare d'abord des yeux du spectateur:

- 95 Prenant un soin exact, que dans tout un ouvrage,

Elle joue aux regards le plus beau personnage;
Et que par aucun rôle au spectacle placé,
Le héros du tableau ne se voie effacé.
Il nous enseigne à fuir les ornements débiles

- 100 Des épisodes froids, et qui sont inutiles.

À donner au sujet toute sa vérité.

À lui garder partout pleine fidélité;

Et ne se point porter à prendre de licence,

À moins qu'à des beautés elle donne naissance.

- 105 Il nous dicte amplement les leçons du dessein (22),

17 Détachement : terme de la technique picturale. « On dit que les figures d'un tableau sont bien détachées lorsqu'elles sont bien dégagées les unes des autres » (Dictionnaire de Furetière, 1690). Rappelons que la fresque de Mignard comporte plus de deux cents figures.

18 En conservant les bords un peu légers d'ouvrage : en évitant que les bords du tableau ne soient surchargés.

19 Un beau tout-ensemble : expression de technique picturale utilisée par du Fresnoy (Ibid., v. 483), qui désigne l'ensemble du tableau.

20 Où rien ne soit à l'oeil mendié : où rien d'inachevé ne demande un effort au spectateur.

21 Le XVIIe siècle réproouve cette esthétique, sans la connaître précisément d'ailleurs.

22 Le dessin, seconde partie de la peinture (note de Molière).

Dans la manière grecque, et dans le goût romain:

Le grand choix du beau vrai, de la belle nature,

Sur les restes exquis de l'antique sculpture;

Qui prenant d'un sujet la brillante beauté,

- 110 En savait séparer la faible vérité,

Et formant de plusieurs une beauté parfaite,

Nous corrige par l'art la nature qu'on traite.

Il nous explique à fond, dans ses instructions,

L'union de la grâce, et des proportions:

- 115 Les figures partout doctement dégradées (23),

Et leurs extrémités soigneusement gardées (24).
Les contrastes savants des membres agroupés (25),
Grands, nobles, étendus, et bien développés;
Balancés sur leur centre en beauté d'attitude;

- 120 Tous formés l'un pour l'autre avec exactitude,

Et n'offrant point aux yeux ces galimatias,
Où la tête n'est point de la jambe, ou du bras (26);
Leur juste attachement aux lieux qui les font naître,
Et les muscles touchés autant qu'ils doivent l'être.

- 125 La beauté des contours observés avec soin;

Point durement traités, amples, tirés de loin,
Inégaux, ondoyants, et tenants de la flamme,
Afin de conserver plus d'action, et d'âme.
Les nobles airs de tête amplement variés,

- 130 Et tous au caractère avec choix mariés.

Et c'est là qu'un grand peintre, avec pleine largesse,
D'une féconde idée étale la richesse;
Faisant briller partout de la diversité,
Et ne tombant jamais dans un air répété (27):

- 135 Mais un peintre commun trouve une peine extrême,

À sortir, dans ses airs, de l'amour de soi-même;
De redites sans nombre il fatigue les yeux,
Et plein de son image il se peint en tous lieux.
Il nous enseigne aussi les belles draperies

- 140 De grands plis bien jetés suffisamment nourries,

Dont l'ornement aux yeux doit conserver le nu:
Mais qui pour le marquer soit un peu retenu;
Qui ne s'y colle point, mais en suive la grâce,
Et sans la serrer trop, la caresse, et l'embrasse.

- 145 Il nous montre à quel air; dans quelles actions;

23 Dégrader : terme de technique picturale ; « observer les degrés d'éloignement des parties d'un tableau et y proportionner les jours et les teintes » (Dictionnaire de Furetière, 1690).

24 Gardées : observées.

25 Agrupées : « accouplés et amassés ensemble » (Du Fresnoys, *ibid.*, v. 132-133).

26 Où la tête n'est point de la jambe, ou du bras : où la tête s'accorde mal avec la jambe...

27 Du Fresnoy distingue à cet égard les « peintres qui sont véritablement habiles d'avec ceux qu'on appelle maniéristes, et qui répètent jusqu'à cinq et six fois dans un même tableau les mêmes airs de tête » (*Ibid.*, v. 233).

Se distinguent à l'oeil toutes les passions.

Les mouvements du coeur, peints d'une adresse extrême,

Par des gestes puisés dans la passion même.

Bien marqués, pour parler, appuyés, forts, et nets;

- 150 Imitant en vigueur les gestes des muets (28),

Qui veulent réparer la voix que la nature

Leur a voulu nier ainsi qu'à la peinture.

Il nous étale enfin les mystères exquis

De la belle partie où triompha Zeuxis (29),

- 155 Et qui le revêtant d'une gloire immortelle,

Le fit aller du pair avec le grand Apelle.

L'union, les concerts, et les tons des couleurs,

Contrastes, amitiés, ruptures et valeurs (30):
Qui font les grands effets, les fortes impostures,

- 160 L'achèvement de l'art, et l'âme des figures.

Il nous dit clairement dans quel choix le plus beau;
On peut prendre le jour, et le champ (31) du tableau.
Les distributions, et d'ombre, et de lumière,
Sur chacun des objets, et sur la masse entière.

- 165 Leur dégradation dans l'espace de l'air,

Par les tons différents de l'obscur et du clair;
Et quelle force il faut aux objets mis en place,
Que l'approche distingue, et le lointain efface.
Les gracieux repos (32) , que par des soins communs,

- 170 Les bruns donnent aux clairs, comme les clairs aux bruns.

Avec quel agrément d'insensible passage
Doivent ces opposés entrer en assemblage;
Par quelle douce chute ils doivent y tomber,
Et dans un milieu tendre (33) aux yeux se dérober.

- 175 Ces fonds officieux qu'avec art on se donne,

Qui reçoivent si bien ce qu'on leur abandonne.
Par quels coups de pinceau formant de la rondeur,
Le peintre donne au plat le relief du sculpteur.
Quel adoucissement des teintes de lumière

- 180 Fait perdre ce qui tourne, et le chasse derrière,

Et comme avec un champ fuyant, vague et léger,
La fierté de l'obscur sur la douceur du clair
Triomphant de la toile, en tire avec puissance
Les figures que veut garder sa résistance,

28 Molière suit ici de fort près du Fresnoy : « Que les figures, à qui on n'a pu donner la voix, imitent les muets dans leurs actions » (Ibid., v. 128).

29 Le coloris, troisième partie de la peinture. (Note de Molière.)

30 Termes techniques que l'on trouve également sous la plume de du Fresnoy.

31 Le champ : le fond du tableau.

32 Repos : terme technique qui désigne, selon le dictionnaire de Furetière (1690), « certaines masses ou grands endroits d'un tableau qui empêchent la confusion des objets [...] en sorte qu'on considère les groupes l'un après l'autre ».

33 Dans un milieu tendre : dans un ensemble de couleurs claires et brunes bien harmonisées.

- 185 Et malgré tout l'effort qu'elle oppose à ses coups,

Les détache du fond, et les amène à nous.

Il nous dit tout cela, ton admirable ouvrage:

Mais, illustre Mignard, n'en prends aucun ombrage,

Ne crains pas que ton art, par ta main découvert,

- 190 À marcher sur tes pas tienne un chemin ouvert;

Et que de ses leçons les grands, et beaux oracles

Élèvent d'autres mains à tes doctes miracles.

Il y faut les talents que ton mérite joint (34);

Et ce sont des secrets qui ne s'apprennent point.

- 195 On n'acquiert point, Mignard, par les soins qu'on se donne,

Trois choses dont les dons brillent dans ta personne;

Les passions, la grâce, et les tons de couleur,

Qui des riches tableaux font l'exquise valeur.

Ce sont présents du Ciel, qu'on voit peu, qu'il assemble,

- 200 Et les siècles ont peine à les trouver ensemble.

C'est par là qu'à nos yeux nuls travaux enfantés
De ton noble travail n'atteindront les beautés.
Malgré tous les pinceaux, que ta gloire réveille,
Il sera de nos jours la fameuse merveille;

- 205 Et des bouts de la terre, en ces superbes lieux,

Attirera les pas des savants curieux.
Ô vous, dignes objets de la noble tendresse (35),
Qu'a fait briller pour vous cette auguste princesse,
Dont au grand Dieu naissant, au véritable Dieu,

- 210 Le zèle magnifique a consacré ce lieu;

Purs esprits, où du Ciel sont les grâces infuses,
Beaux temples des vertus, admirables recluses,
Qui dans votre retraite, avec tant de ferveur,
Mêlez parfaitement la retraite du coeur;

- 215 Et par un choix pieux hors du monde placées,

Ne détachez vers lui nulle de vos pensées,
Qu'il vous est cher d'avoir sans cesse devant vous
Ce tableau de l'objet de vos vœux les plus doux;
D'y nourrir par vos yeux les précieuses flammes,

- 220 Dont si fidèlement brûlent vos belles âmes;

D'y sentir redoubler l'ardeur de vos désirs;
D'y donner à toute heure un encens de soupirs;
Et d'embrasser du coeur une image si belle
Des célestes beautés de la gloire éternelle,

- 225 Beautés qui dans leurs fers tiennent vos libertés,

Et vous font mépriser toutes autres beautés.
Et toi qui fus jadis la maîtresse du monde,
Docte et fameuse école, en raretés féconde;
Où les arts déterrés ont par un digne effort,

- 230 Réparé les dégâts des barbares du Nord;

34 VAR. Il y faut des talents que ton mérite joint. (1682).

35 Apostrophe adressée aux bénédictines, auxquelles Anne d'Autriche a dédié le couvent.

Source des beaux débris des siècles mémorables,
Ô Rome, qu'à tes soins nous sommes redevables
De nous avoir rendu façonné de ta main,
Ce grand homme chez toi devenu tout Romain,

- 235 Dont le pinceau célèbre, avec magnificence,

De ses riches travaux vient parer notre France;
Et dans un noble lustre y produire à nos yeux
Cette belle peinture inconnue en ces lieux (36) ,
La fresque, dont la grâce, à l'autre préférée

- 240 Se conserve un éclat d'éternelle durée:

Mais dont la promptitude, et les brusques fiertés
Veulent un grand génie à toucher ses beautés.
De l'autre, qu'on connaît, la traitable méthode
Aux faiblesses d'un peintre aisément s'accommode.

- 245 La paresse de l'huile, allant avec lenteur,

Du plus tardif génie attend la pesanteur.
Elle sait secourir, par le temps qu'elle donne,
Les faux pas que peut faire un pinceau, qui tâtonne;
Et sur cette peinture on peut, pour faire mieux,

- 250 Revenir, quand on veut, avec de nouveaux yeux.

Cette commodité de retoucher l'ouvrage,
Aux peintres chancelants est un grand avantage:
Et ce qu'on ne fait pas en vingt fois qu'on reprend,
On le peut faire en trente, on le peut faire en cent.

- 255 Mais la fresque est pressante, et veut sans complaisance

Qu'un peintre s'accommode à son impatience;
La traite à sa manière, et d'un travail soudain
Saisisse le moment, qu'elle donne à sa main.
La sévère rigueur de ce moment, qui passe,

- 260 Aux erreurs d'un pinceau ne fait aucune grâce.

Avec elle il n'est point de retour à tenter;
Et tout au premier coup se doit exécuter.
Elle veut un esprit, où se rencontre unie
La pleine connaissance avec le grand génie;

- 265 Secouru d'une main propre à le seconder,

Et maîtresse de l'art jusqu'à le gourmander (37);
Une main prompte à suivre un beau feu qui la guide,
Et dont comme un éclair, la justesse rapide
Répande dans ses fonds, à grands traits non tâtés,

- 270 De ses expressions les touchantes beautés.

C'est par là que la fresque éclatante de gloire,
Sur les honneurs de l'autre emporte la victoire,

Et que tous les savants, en juges délicats,
Donnent la préférence à ses mâles appas.

- 275 Cent doctes mains chez elle ont cherché la louange;

36 Il semble que, par erreur, Molière tienne la technique de la fresque pour nouvelle.

37 Gourmander : commander (avec une nuance d'« aigreur et orgueil », selon le dictionnaire de Furetière, 1690).

Et Jules, Annibal (38) , Raphaël, Michel-Ange,
Les Mignards de leur siècle, en illustres rivaux
Ont voulu par la fresque anoblir leurs travaux.
Nous la voyons ici doctement revêtue

- 280 De tous les grands attraits qui surprennent la vue.

Jamais rien de pareil n'a paru dans ces lieux;
Et la belle inconnue a frappé tous les yeux.
Elle a non-seulement, par ses grâces fertiles,
Charmé du grand Paris les connaisseurs habiles,

- 285 Et touché de la cour le beau monde savant:

Ses miracles encor ont passé plus avant;
Et de nos courtisans les plus légers d'étude
Elle a pour quelque temps fixé l'inquiétude (39);
Arrêté leur esprit; attaché leurs regards,

- 290 Et fait descendre en eux quelque goût des beaux-arts.

Mais ce qui plus que tout élève son mérite,
C'est de l'auguste Roi l'éclatante visite.
Ce monarque dont l'âme aux grandes qualités
Joint un goût délicat des savantes beautés,

- 295 Qui séparant le bon d'avec son apparence

Décide sans erreur, et loue avec prudence;
LOUIS, le grand LOUIS, dont l'esprit souverain
Ne dit rien au hasard, et voit tout d'un oeil sain,
A versé de sa bouche à ses grâces brillantes

- 300 De deux précieux mots les douceurs chatouillantes;

Et l'on sait qu'en deux mots ce roi judicieux
Fait des plus beaux travaux l'éloge glorieux.
Colbert, dont le bon goût suit celui de son maître,
A senti même charme, et nous le fait paraître.

- 305 Ce vigoureux génie au travail si constant,

Dont la vaste prudence, à tous emplois s'étend;
Qui du choix souverain tient, par son haut mérite,
Du commerce et des arts la suprême conduite (40),
A d'une noble idée enfanté le dessein,

- 310 Qu'il confie aux talents de cette docte main;

Et dont il veut par elle attacher la richesse
Aux sacrés murs du temple où son coeur s'intéresse (41).
La voilà, cette main, qui se met en chaleur:
Elle prend les pinceaux, trace, étend la couleur,

- 315 Empâte, adoucit, touche, et ne fait nulle pose:

Voilà qu'elle a fini; l'ouvrage aux yeux s'expose;
Et nous y découvrons, aux yeux des grands experts,

38 Il s'agit ici de Jules Romain et d'Hannibal Carrache.

39 L'inquiétude : la tension qui habite les courtisans.

40 Colbert cumulait les fonctions, étant à la fois surintendant des bâtiments, secrétaire aux manufactures, au commerce et à la marine.

41 Saint-Eustache (note de Molière). Allusion à l'église où Colbert a fait construire une chapelle qu'il a demandé à Mignard de décorer.

Trois miracles de l'art en trois tableaux divers (42);
Mais parmi cent objets d'une beauté touchante,

- 320 Le Dieu porte au respect, et n'a rien qui n'enchanter.

Rien en grâce, en douceur, en vive majesté,
Qui ne présente à l'oeil une divinité.
Elle est toute en ces traits, si brillants de noblesse (43).
La grandeur y paraît, l'équité, la sagesse,

- 325 La bonté, la puissance; enfin ces traits font voir

Ce que l'esprit de l'homme a peine à concevoir.
Poursuis, ô grand Colbert, à vouloir dans la France
Des arts que tu régis établir l'excellence;
Et donne à ce projet, et si grand, et si beau,

- 330 Tous les riches moments d'un si docte pinceau.

Attache à des travaux, dont l'éclat te renomme,
Le reste précieux des jours de ce grand homme.
Tels hommes rarement se peuvent présenter;
Et quand le ciel les donne il en faut profiter.

- 335 De ces mains, dont les temps ne sont guère prodigues,

Tu dois à l'univers les savantes fatigues.
C'est à ton ministère à les aller saisir;
Pour les mettre aux emplois, que tu peux leur choisir;
Et pour ta propre gloire il ne faut point attendre,

- 340 Qu'elles viennent t'offrir, ce que ton choix doit prendre.

Les grands hommes, Colbert, sont mauvais courtisans;
Peu faits à s'acquitter des devoirs complaisans.
À leurs réflexions tout entiers ils se donnent,
Et ce n'est que par là, qu'ils se perfectionnent.

- 345 L'étude et la visite ont leurs talents à part.

Qui se donne à sa cour, se dérobe à son art (44).
Un esprit partagé rarement s'y consomme (45);
Et les emplois de feu demandent tout un homme.
Ils ne sauraient quitter les soins de leur métier,

- 350 Pour aller chaque jour fatiguer ton portier (46);

Ni partout près de toi, par d'assidus hommages,
Mendier des prôneurs les éclatants suffrages.
Cet amour de travail, qui toujours règne en eux,
Rend à tous autres soins leur esprit paresseux;

- 355 Et tu dois consentir à cette négligence,

Qui de leurs beaux talents te nourrit l'excellence.
Souffre que dans leur art s'avançant chaque jour,
Par leurs ouvrages seuls ils te fassent leur cour.
Leur mérite à tes yeux y peut assez paraître.

- 360 Consultes-en ton goût; il s'y connaît en maître,

42 Ces trois fresques, ainsi que la chapelle ont été détruites.

43 VAR. Elle est toute en ses traits si brillants de noblesse. (1682).

44 VAR. Qui se donne à la cour se dérobe à son art. (1682).

45 Rarement s'y consomme : y atteint rarement la perfection.

46 On peut voir, dans ce passage, une critique de l'attitude de Le Brun, premier peintre du roi, mais aussi excellent courtisan qui avait des rapports tendus avec Mignard.

Et te dira toujours, pour l'honneur de ton choix,
Sur qui tu dois verser l'éclat des grands emplois.
C'est ainsi que des arts la renaissance gloire
De tes illustres soins ornera la mémoire,

- 365 Et que ton nom porté dans cent travaux pompeux

Passera triomphant à nos derniers neveux.

Le Songe de Vaux - Éloge de la peinture

Jean De La Fontaine (1621-1695)

(Receuil : Le songe de Vaux)

" A de simples couleurs mon art plein de magie
Sait donner du relief, de l'âme, et de la vie :
Ce n'est rien qu'une toile, on pense voir des corps.
J'évoque, quand je veux, les absents et les morts ;
Quand je veux, avec l'art je confonds la nature :
De deux peintres fameux qui ne sait l'imposture ?
Pour preuve du savoir dont se vantaient leurs mains,
L'un trompa les oiseaux, et l'autre les humains.
Je transporte les yeux aux confins de la terre :
Il n'est événement ni d'amour, ni de guerre,
Que mon art n'ait enfin appris à tous les yeux.
Les mystères profonds des enfers et des cieux
Sont par moi révélés, par moi l'œil les découvre ;
Que la porte du jour se ferme, ou qu'elle s'ouvre.
Que le soleil nous quitte, ou qu'il vienne nous voir
Qu'il forme un beau matin, qu'il nous montre un beau soir,
J'en sais représenter les images brillantes.

Mon art s'étend sur tout ; c'est par mes mains savantes
Que les champs, les déserts, les bois et les cités,
Vont en d'autres climats étaler leurs beautés.
Je fais qu'avec plaisir on peut voir des naufrages,
Et les malheurs de Troie ont plus dans mes ouvrages :
Tout y rit, tout y charme ; on y voit sans horreur
Le pâle Désespoir, la sanglante Fureur,
L'inhumaine Clotho qui marche sur leurs traces ;
Jugez avec quels traits je sais peindre les Grâces.
Dans les maux de l'absence on cherche mon secours :
Je console un amant privé de ses amours ;
Chacun par mon moyen possède sa cruelle.
Si vous avez jamais adoré quelque belle
(Et je n'en doute point, les sages ont aimé),
Vous savez ce que peut un portrait animé :
Dans les cœurs les plus froids il entretient des flammes.
Je pourrais vous prier par celui de vos dames ;
En faveur de ses traits, qui n'obtiendrait le prix ?
Mais c'est assez de Vaux pour toucher vos esprits
Voyez, et puis jugez ; je ne veux autre grâce. "

Listes des références web

<http://www.toutmoliere.net/oeuvres/valdegrace/index.html>

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Pierre_Mignard

<http://books.google.ca/books>

<http://perso.magic.fr/desarbre/pages/page88.html>

<http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/>

Caroline Bruens collaboratrice